

Des histoires d'ici : de la musique et des mots

Le développement du caractère

- Analyser comment la musique influence le développement du caractère
- Comprendre la diversité des contributions qu'une personne peut apporter
- Adopter une opinion juste des influences, autant positives que négatives, que peut avoir l'industrie artistique

Les faits

- La chanson composée par la Canadienne Ruth Lowe, l'Il Never Smile Again, est devenue un grand succès lorsque l'orchestre de Tommy Dorsey l'a interprétée avec Frank Sinatra. Depuis, cette chanson a été enregistrée plus de 100 fois
- Les neuf campagnes pour la vente des obligations de la Victoire ont permis de recueillir 12 milliards de dollars durant la Deuxième Guerre
- Au début de la Deuxième Guerre mondiale, l'armée canadienne comptait parmi ses rangs 4 261 officiers et hommes travaillant à temps plein. Alors que la guerre battait son plein, l'armée a enrôlé 730 000 personnes, les Forces aériennes, 260 000 personnes, et la Marine, 115 000.

Avant la lecture

- Récemment, l'industrie de la musique a soutenu l'effort de reconstruction en Haïti. Énumérez d'autres causes que cette industrie a appuyées.
- Les jeunes tentent souvent d'imiter l'apparence des vedettes de la musique, ou de groupes particuliers. Par exemple, Madonna a lancé une toute nouvelle mode. De nos jours, qui sont les modèles musicaux de nos jeunes?
- musique est-elle importante pour vous? Si c'est le cas, que vous apporte-t-elle?
- La musique peut-elle changer la société? Pourquoi?

COMPTE RENDU D'ÉVÉNEMENTS SE DÉROULANT DANS LA PATRIE



Portia May White
www.blackpast.org

Au sujet des Blancs qui étaient Noirs, durant la Deuxième Guerre mondiale

Elle a grandi en suivant l'exemple de bons modèles. Son père a servi dans le bataillon de construction N° 2, durant la Deuxième Guerre. Il

avait préalablement obtenu un diplôme de l'Université d'Acadie en 1906, où il fût le premier diplômé noir. Le révérend William White a servi à titre de capitaine, il était le seul aumônier noir de l'armée britannique durant la Deuxième Guerre. Au cours de la Dépression, le révérend White a aidé à récolter les fonds nécessaires pour établir des écoles professionnelles dans les églises de Nouvelle-Écosse.

Sa mère, Izie Dora White, a élevé 12 enfants, tout en soutenant l'Église baptiste de son mari, située sur la rue Cornwallis, et en aidant la chorale dans laquelle chantaient ses enfants. Une de ses filles était organiste, une autre dirigeait la chorale. La petite Portia May White, pour sa part, est devenue une vedette internationale.

Portia White (1911–1968) avait un don extraordinaire : sa voix. Elle a pris des leçons de chant au conservatoire d'Halifax et chantait des chants religieux pour l'émission de radio mensuelle de son père. Portia a suivi une formation pour devenir enseignante à l'Université Dalhousie puis a assumé des fonctions de professeure dans diverses écoles des communautés noires d'Africville et de Lucasville. Durant la grande Dépression, elle gagnait 30 \$ par mois.

Ses nombreux spectacles éblouissants lors du Festival de musique d'Halifax, entre 1935 et 1938, ont chamboulé le cours de la vie de Portia. Elle a reçu une bourse d'études pour travailler avec le baryton et professeur de chant de renommée internationale Ernesto Vinci, qui avait dû fuir l'Allemagne nazie. Portia a commencé alors à chanter comme contralto. En 1941, après un récital de classiques européens et de chansons religieuses noires, au Eaton Auditorium de Toronto, Edward Wodson, du Toronto Evening Telegram, a décrit sa voix comme étant un cadeau du ciel.

Après sa performance au Eaton Auditorium, Portia a fait de nombreux concerts et a pris part à des émissions de radio, souvent pour soutenir l'effort de guerre. Ses frères et sœurs plus jeunes ont formé le White Quartette et divertissaient régulièrement les troupes cantonnées à Halifax. Tout comme son père et le reste de sa famille, Portia voulait contribuer.

La carrière de concertiste de Portia White était par contre limitée par sa capacité à obtenir des contrats.

Même si les musiciens noirs participaient aux divertissements dans toutes les villes du Canada, ils le faisaient principalement dans des lieux fréquentés par les Noirs. Avant d'obtenir son grand succès, en mars 1944, au New York Town Hall, à New York, plusieurs salles de concert de Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario avaient refusé d'ouvrir leurs portes au talent de Portia.

Après un deuxième concert au New York Town Hall, devant une salle comble et des critiques dithyrambiques, Portia a finalement pu prendre part à une tournée pancanadienne. Elle a enduré un horaire affreux et devait payer ses propres dépenses, mais elle était devenue une soliste de concert, qui chantait dans des lieux généralement réservés aux Blancs. Dans un article publié dans le Halifax Chronicle-Herald, le 27 avril 1996, Portia a été décrite comme « la chanteuse qui a brisé la barrière de la couleur pour la musique classique au Canada ».

Portia May White a permis à des milliers de Canadiens d'oublier leurs souffrances durant la Deuxième Guerre mondiale grâce à l'unique beauté de sa voix. Sa présence sur scène, si assurée, alors qu'elle chantait pour vaincre la douleur, ne connaissait pas les limites de la couleur de la peau. Ainsi, alors que la musique durant la Grande Guerre amusait les gens, leur offrait une échappatoire, encourageait le recrutement, poussait la vente des obligations de la Victoire et remontait le moral de tout un chacun, grâce à Portia May White, elle a aussi changé le monde, elle a changé notre pays.

Lecture de la 1^{re} chanson [traduction des paroles]

*Je ne sourirai plus jamais
Jusqu'à ce que je puisse sourire pour toi.
Je ne rirai plus jamais.
À quoi bon?
Des larmes rouleraient de mes yeux
Alors que mon cœur comprendrait
Que notre histoire s'est terminée.
Je n'aimerai plus jamais,
Parce que je t'aime tellement.
Je n'aurai jamais envie d'attirer
L'attention d'une autre personne.
Dans mon cœur,
Je sais bien que jamais*

*Je ne pourrai sourire encore
Jusqu'à ce que je puisse sourire pour toi.*

Le 23 avril 1940, Tommy Dorsey a enregistré cette chanson, avec le chanteur Frank Sinatra. L'Ontarienne Ruth Lowe avait écrit cette chanson en 1939, à l'appartement de sa mère au 723, Bloor Street West à Toronto, alors qu'elle pleurait la mort de son mari, décédé au cours d'une opération chirurgicale. Alors que le nombre de victimes augmentait durant la Deuxième Guerre mondiale, la chanson composée par Ruth a traduit les sentiments d'innombrables épouses et amies de cœur. Cette mélodie est devenue un succès international, que les artistes ont repris année après année, durant des décennies.



Ruth Lowe
The Original Big Bands Database Plus

La musique, comme le démontre la portée de la chanson de Ruth, a joué un rôle critique au cours de la Grande Guerre. Non seulement elle a permis d'exprimer les émotions d'une génération entière qui subissait une pression incroyable, elle a également permis, en parallèle, de divertir les gens, de promouvoir le recrutement, de

vendre des obligations de guerre, de maintenir du moral de la population et de créer des liens entre les citoyens canadiens et les membres de l'armée.

La station de radio CBC diffusait des mélodies enjouées qui remontaient le moral de la population. Des chansons comme *Ac-cent-tchu-ate the Positive*, *Is You Is Or Is You Ain't My Baby*, *Roll Out The Barrel* et *They're Either Too Young or Too Old* permettaient aux gens de se changer les idées. Les chansons plus sentimentales, comme *As Time Goes By* (du film *Casablanca*, réalisé en 1942), *I Don't Want to Walk Without You Baby*, *I'll Be Seeing You* et *We'll Meet Again* ont aidé les Canadiens et les Canadiennes à comprendre qu'ils n'étaient pas seuls à vivre avec ce sentiment de perte.

Des chansons dynamiques ont diverti les personnes qui étaient au pays en leur donnant une façon d'oublier, un instant, leurs efforts de guerre et leurs inquiétudes. Des mélodies comme *Boogie Woogie Bugle Boy*, *G.I. Jive* et *Juke Box Saturday Night* ont poussé les gens à danser. Le *Palace Pier*, qui a ouvert ses portes le 10 juin 1941, à Toronto, près du CNE de nos jours, était d'ailleurs un des endroits populaires où les gens se rassemblaient pour danser.



Le sergent Johnny Wayne et le sergent d'état-major Frank Shuster du spectacle de l'armée canadienne profitent d'un moment de répit avant une performance de leur spectacle comique en 1944, devant le personnel de la 2e division de l'infanterie canadienne en France / Bibliothèque et Archives Canada
Ken Bell photographie

En décembre 1942, la radio CBC a lancé une émission hebdomadaire qui s'appelait *The Army Show*. Les sketches et la musique, principalement créés par le duo canadien Wayne et Shuster, ont permis de divertir le public. Des chansons comme *That's An Order from the Army* ont connu un succès partout au pays. En avril 1943, *The Army Show* a entrepris une tournée des camps de l'armée et des villes partout au Canada. Le

ministère de la Défense nationale, qui a rapidement saisi l'impact de ces performances, a « enrôlé » *The Army Show* et, en décembre 1943, le groupe a été envoyé outre-mer pour divertir les troupes.

Lorsque les responsables de l'armée ont réalisé à quel point le divertissement musical pouvait influencer le moral des troupes dans l'ensemble du pays, les trois branches de l'armée ont élaboré des tournées de spectacles mettant en vedette des talents trouvés dans leurs rangs. Les spectacles ont été souvent présentés à des publics civils également, dans le but de payer les frais de production et de voyage. Les émissions de radio qui découlaient par la suite de ces tournées mettaient l'accent sur le recrutement et sur la vente des obligations de la Victoire.

Le spectacle de variétés *Meet the Navy*, qui a connu un franc succès, mettait en scène 38 femmes travaillant pour la Marine, 41 artistes masculins et 27 musiciens. Les deux tournées au Canada ont conquis plus de 500 000 personnes et ont permis de recueillir 300 000 \$ au profit de la Caisse de bienfaisance de la Marine canadienne. La reine Elizabeth, qui était alors la princesse Elizabeth, a elle-même félicité l'équipe, en arrière-scène, après leur performance à l'hippodrome de Londres, à l'hiver 1943.

Les Forces aériennes ont pour leur part lancé *The Blackouts*, en 1943, un spectacle musical avec une équipe de 33 artistes. Leur tournée dans l'Ouest canadien, en 1943, a débuté à Yorkton, s'est dirigée vers Saskatoon, a poursuivi vers la Colombie-Britannique pour prendre fin dans le nord, à Annette Island, en Alaska. Environ 70 000 hommes et femmes en service, Américains et Canadiens, ont pu voir ce spectacle avant que la troupe ne s'élançe de l'autre côté de l'océan. L'isolement extrême de certaines des bases visitées était largement compensée par le public plus qu'enthousiaste. L'Armée, comme la Marine, avait loué des wagons au Canadian Pacific Railway pour dormir et pour manger lors de leurs tournées transcanadiennes, afin de créer leurs propres camps mobiles. Les Forces aériennes ont préféré utiliser des camions, des wagonnettes et des avions militaires. Conséquemment, les FA pouvaient se rendre dans des endroits beaucoup plus isolés ... même si cela ne se faisait pas sans embûche. Lors d'une longue tempête près de Whitehorse, à l'été 1944, une unité de divertissement des FA a été forcée d'évacuer leurs véhicules en plein milieu de la nuit, car les pistes étaient inondées.



Programme du spectacle *Meet the Navy* / www.navy.forces.gc.ca

Le spectacle *Meet the Navy* a également éprouvé quelques problèmes de transport. À l'automne 1944, plus de 100 membres de l'équipe et de l'équipage ont grandement souffert du mal de mer, lorsque le navire de guerre canadien sur lequel ils voyageaient, un vétéran de quelque 42 ans, a traversé une mer particulièrement houleuse pour franchir la zone de guerre entre

la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve. Il a fallu trois jours pour que l'équipe puisse reprendre la tournée.

Au moment où les grands spectacles populaires étaient envoyés en tournée outre-mer pour divertir les troupes, les Forces armées organisaient de nouveaux spectacles pour ceux qui restaient sur le front intérieur, comme le *Army's About Faces*, en 1944, ainsi que le spectacle organisé par les FA, *All Clear*. Le recrutement, la vente d'obligations de la Victoire et le maintien du moral étaient tous des enjeux essentiels. Les Forces armées devaient offrir des divertissements musicaux à saveur patriotique pour conserver le lien d'identification entre la population et leurs troupes.

Le divertissement musical était grandement actif à l'échelle locale pour les mêmes raisons : maintenir le moral et encourager la vente des obligations. Alors qu'il était directeur des divertissements pour Defence Industries Ltd. (DIL), une usine de munitions située à Ajax, Harry Brock a organisé un large éventail d'événements, dont une soirée dansante avec l'orchestre de danse de Guy Lombardo et ses Royal Canadians, mais également toute une gamme de spectacles musicaux et théâtraux de son cru, incluant des performances des Victory Singers de DIL. Brock a convaincu des vedettes d'Hollywood, Mary Pickford et Ralph Bellamy, de contribuer à ces événements afin de stimuler la campagne de vente des obligations de la Victoire de DIL.

Au cours de la Deuxième Guerre, les Canadiens, partout au pays, ont pu profiter de ces divertissements qui leur ont apporté un soulagement, que ce soit les spectacles présentés par les trois branches de l'armée, les émissions de radio, les orchestres de danse ou les groupes locaux. Les divertissements ont galvanisé la nation en entier pour le soutien d'une cause et ce faisant, une nouvelle forme d'art canadien est née : un mélange de musique, de spectacles inspirés de Broadway, de comédie, de satire et de sketches.

Grâce à des milliers de Canadiens, hommes et femmes, qui nous ont offert leur talent, le divertissement musical a pris une grande place pour la résistance au pays durant la Guerre, d'une façon qui n'était jamais arrivée auparavant. C'est ce qui a permis d'*Ac-cent-tchu-ate the Positive* et a mené, en fin de compte, à ce que le talent canadien soit à l'avant de la scène internationale.

Après la lecture

- Énumérez tous les buts auxquels la musique a servi au cours de la Deuxième Guerre. Énumérez les buts que la musique sert de nos jours. À quoi sert la musique, pour vous? Est-ce qu'elle vous aide à bâtir un caractère positif?
- Qu'est-ce qui a fait que la chanson de Ruth Lowe est devenue un succès international? Qu'est-ce qui fait qu'une chanson, de nos jours, devient un succès international?
- Quelles chansons ou quelles formes de divertissements ont permis de maintenir le moral durant la Deuxième Guerre? Existe-t-il des chansons qui, de nos jours, servent à remonter le moral des gens? Pourquoi?
- Qu'est-ce qu'on tentait de vendre avec la musique, durant la Deuxième Guerre? Et qu'est-ce que la musique tente de vendre, de nos jours?
- Comment les divertissements musicaux ont-ils permis aux Canadiens de s'identifier à leurs militaires? Comment les spectacles musicaux, de nos jours, poussent-ils les gens à s'identifier à des personnes?
- Comment la musique est-elle devenue un élément primordial de la Deuxième Guerre? Comment la musique devient-elle un point central de notre société, de nos jours (p. ex., devenir un lieu commun)?

Pour approfondir

- Faites des recherches sur Wayne et Shuster ainsi que sur l'influence du divertissement canadien, sur la façon dont des spectacles comme *Laugh-In* et *Second City* ont permis la naissance de *Saturday Night Live*.
- Vers la fin des années 40, le commandement de l'Armée canadienne dirigeait 10 groupes de musique militaire, qui comportaient chacun 27 musiciens et un chef d'orchestre. Chaque groupe avait une section de cuivre particulièrement solide, des percussions et utilisaient des partitions. Comparez et évaluez la différence entre l'utilisation des groupes de musique

militaire et l'intention derrière les tournées de spectacles de divertissements musicaux.

- La chanson de Ruth Lowe, *I'll Never Smile Again*, a captivé des générations. Énumérez dix chansons qui, selon vous, ont influencé votre génération. Soyez prêt à expliquer si ces chansons constituent des messages positifs ou négatifs pour le développement du caractère.

Sources

- « Ajax the War Years 1939/45 » Pickering-Ajax Digital Archive, www.pada.ca
- Hallady, Laurel Ladies and Gentlemen, Soldiers and Artists: Canadian Military Entertainers, 1939-1946. MA Thesis University of Calgary, 2000 dans les archives nationales, www.collectionscanada.gc.ca
- « I'll Never Smile Again », « Portia White », « RCAF Blackouts », « Ruth Lowe » et « The Army Show » The Canadian Encyclopedia, www.thecanadianencyclopedia.com
- « Pictorial on black history Nova Scotia – Portia White », Nos racines, www.ourroots.ca
- « Portia White » Section 15.ca, 9 juillet 1998, www.section15.ca
- « Portia White 1911-1968 » Mount Allison University, www.mta.ca/faculty/arts/canadian_studies
- « Ruth Lowe » et « Some Hit Tunes of World War II Circa 1944-1948 », Big Bands Database Plus www.nfo.net/usa/ww2.html
- « William A. White », Wikipedia, www.en.wikipedia.org/wiki/William_A._White